

PRIN DE L'ABONNEMENT.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIN DE L'ABONNEMENT.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 FEVRIER 1900.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDE, VENTE, LOCATION, ETC.

REX.

La Grande Parade de la Journée d'Hier.

LA DANSE.

Les Jeux de Terpsichore.

Nous ne pouvons que féliciter chaleureusement Rex du spectacle qu'il nous a offert, hier matin.

Royaume, disons nous; c'est bien le mot, car Terpsichore y régnait en maîtresse absolue, et nous ne concevions pas de jong plus léger à porter que ce lui-là.

Naturellement, Rex marchait en tête du cortège, sur un char richement et brillamment décoré.

Après un char portant ce titre général: "Terpsichorean Revels," venait la muse elle-même, sur un char triomphal; à ses pieds, un troupé ou se croisaient harmonieusement les instruments de musique favoris de l'antiquité grecque et latine.

Voici que commence la série très pittoresque des danses: La Danse des Papillons, une très délicate composition que le public charmé a acclamée;

Char No 5, le Menuet, qui faisait les délices de nos pères, et que nous n'osons plus aborder aujourd'hui, parce qu'il exige des allures nobles que nous n'avons plus;

Le ballet des grenouilles qui se livrent à leurs ébats, en faisant la nique au prophète du temps;

La danse des fantômes qui attirent perfidement dans leurs filets les insectes volages;

La danse des fleurs, du Lys altier, de la douce Rose, de la modeste Violette;

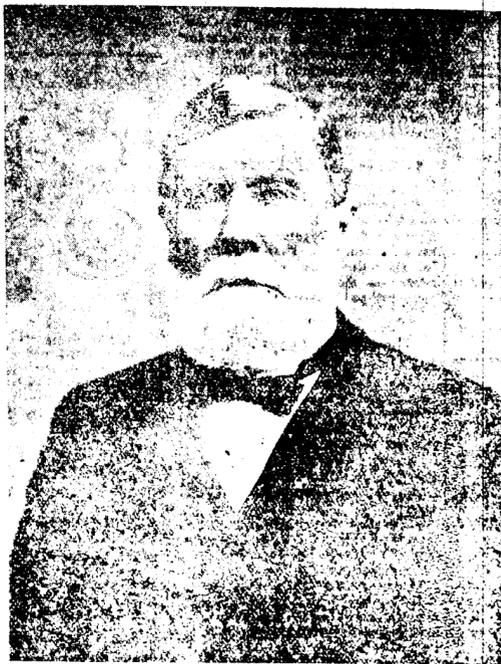
La danse de l'Enfer du Dante, où les répréhensibles oublient leurs maux dans la grisérie de la valse;

La danse des neiges, qui bravent les rigueurs du temps et se réjouissent du bon tour qu'elles nous ont joué, l'an dernier, en nous privant de nos plaisirs du Mardi Gras;

La danse des Fées, charmant tableau qui a été salué par les braves de la foule;

La danse des Bacchantes, où l'on oublait tout, au milieu de la bonne chère et des plaisirs de toute sorte;

La danse céleste où règne la



T. J. WOODWARD, ROI DU CARNAVAL.



ROSALIE FEBIGER, REINE DU CARNAVAL.

sévérité que l'on ne trouve guère que dans l'autre monde;

La danse indienne, celle des pays du soleil, où les amées par leurs poses gracieuses enchantent le babab, déjà blasé sur les plaisirs de l'existence;

La Danse du May Pole—jolie composition qui rappelle les joies de notre jeunesse et celles de nos enfants;

La danse des moustiques qui, par leurs piqures, ne font que redoubler les excitations de nos sens;

La danse Serpentine, une des plus gracieuses que l'on ait inventées et qui ne date pas de ces derniers temps, quoi qu'on en dise;

La danse de l'Arc-en-Ciel, qui nous promet paix dans nos cœurs, prospérité dans nos affaires et abondance de toute espèce de biens.

Enfin, la danse Fantastique où l'on oublie tous les maux, où l'on se dit qu'il faut jouir de la vie, puisqu'elle est courte et que tout est appelé à mourir, même Rex, qui disparaîtra comme nous tous.

COMUS.

Grande Parade

Les Récits de l'Age d'or.

DIX-NEUF TABLEAUX.

Mlle Marietta Laroussini, Reine.

Mlles Mildred O'Connor, Ruby Lande et Rita Brannawer, demoiselles d'honneur.

On ne peut se lasser d'admirer avec quel air exquis les anciens Grecs ont su construire leur Olympé, et le peupler de visions enchantées. Rien n'y est obscur; tout y est clair comme de l'eau de roche. Rien n'y est triste, sombre; tout y respire la gaieté. La morale peut quelque fois s'en offenser légèrement; le goût, jamais.

Comus est un Dieu intelligent; il nous l'a prouvé, ici même, chaque année, depuis plus

de quarante ans. Il a appelé "l'âge d'or" l'heureuse époque où a surgi de leur cerveau, comme Minerve du cerveau de Jupiter, tout ce peuple de dieux et déesses qui enchantent notre imagination.

Il a eu raison, c'est l'âge d'or de la poésie. On peut faire autrement; on ne fera jamais mieux. On peut faire plus grand; mais plus beau, plus gracieux, jamais.

Rien de gigantesque, de monstrueux dans leurs inventions. Tout y conserve les justes proportions, et plait à l'œil autant qu'à la pensée. Aucune de ces visions démesurées, étranges, indécises, qui vous impressionnent péniblement, qui vous donnent le frisson dans vos veilles, le cauchemar dans vos rêves. Leurs conceptions sont claires, nettes, pleines de vie et de mouvement. Nous en trouvons la preuve, ici même, dans la série de tableaux qui vient de débrouler sous nos yeux.

Voilà, d'abord, le dieu lui-même, qui s'avance, majestueusement, en tête du cortège, dirigeant un magnifique et puissant Dragon. Nous allons entrer, évidemment, dans le pays du merveilleux; mais du merveilleux, comme seuls en savaient faire les Grecs. Ce sont des créatures grandes, gigantesques parfois, mais toujours plus ou moins humaines, plus ou moins gracieuses, dont ils ont peuplé leurs forêts et leurs eaux qui vont nous apparaître.

Le char No 2 nous explique clairement le sujet principal de la procession: Un satyre, surmontant un bouclier brillant nous montre le titre: "Les Récits de l'Age d'or". Le Faune enveloppé dans un nuage qui le cache en partie à nos yeux, nous fait comprendre dès le commencement que nous allons assister à de grandes scènes. A ses pieds et autour de lui sont éparés le bouclier d'Achille, le casque de Mars, la lance d'Ajax, le cornet de Jason. Nous voilà bien et clairement avertis. Dès le premier tableau, la lumière est faite. Presque toute l'antiquité grecque va nous passer sous les yeux, avec toutes ses grandeurs et ses charmes.

Du premier coup, nous voici au fond de l'Océan, dans le palais de Poséidon, le Neptune des Latins. Au milieu des vagues transparentes, légèrement agitées, et sons de magnifiques coraux formant arcade au-dessus de sa tête, le Dieu est assis majestueusement sur une brillante coquille, tenant à la main le trident, insigne de

sa puissance et de sa royauté sur les eaux. Tous les ornements de ce char flottant au mouve- ment du véhicule, et sous l'action d'une brise légère, produisent à la lumière d'éblouissants effets.

On nous avait promis du merveilleux; en voici du meilleur crié et de la plus heureuse invention.

Le char No 4 nous fait assister à la découverte du centre de la terre par Jupiter. Un jour, il y a bien longtemps de cela, une grande discussion s'était engagée dans l'Olympe, sur l'endroit où se trouvait le centre de la terre. On ne pouvait s'en tendre à cet égard. Jupiter, qui était fertile en ressources ingénieuses, trouva le moyen d'en fuir vite avec cette dispute.

Il se fit apporter deux aigles d'égale force et d'égale agilité. Il lança l'un à droite, l'autre à gauche, au même moment. L'endroit où ils se rencontrèrent devait être le centre de la terre. C'est à Delphes qu'ils se rencontrèrent. "Vous voulez connaître le centre de la terre? Le voilà," fit le maître des Dieux.

Nous ne savons si cette façon de procéder plairait aujourd'hui à nos astronomes; mais sûrement elle prouve que nous n'avons pas inventé les géognons voyageurs.

Vous vous rappelez sans doute encore les histoires étranges que l'on nous racontait au collège sur les oracles de Dodone et de Delphes. Quand un curieux voulait se faire dire la bonne aventure, il allait à Dodone consulter la Pythonisse. Celle-ci montait sur un trépiéd, placé au-dessus d'un trou d'où se dégageait une vapeur qui l'inspirait. Elle rendait son oracle, qui ne s'accomplissait pas toujours; mais la prêtresse avait parlé et tout le monde était satisfait.

60—Elles étaient terribles les filles de Phorcis.

Il y en avait d'étranges parmi elles; on les appelait les Gorgones; elles fatiguaient le ciel et la terre de leurs plaintes. La plus intolérable de toutes était Méduse; elle n'avait jamais rien de bon à vous annoncer. Aussi la redoutait-on et la fuyait-on comme la peste.

Les 7e tableau nous représente les Dryades protégées Paris et le nourrisseur. On avait prédit au père de Paris, Priam, roi de Troie, qu'il serait la cause de la ruine de cette ville.

Priam le fit transporter dans des bois où il devait périr; mais il fut sauvé par les Dryades, qui étaient de bonnes filles, et com-

me il était très joli garçon, il enleva Hélène et fut la cause de la guerre de Troie et du plus beau poème épique des temps anciens et modernes.

Pélé qui n'était pas précisément un roi modèle, avait été chassé de son royaume. Fatigué de l'exil, il alla demander à Jupiter d'être secouru. Celui-ci, pour l'amour de lui, changea les insectes de son empire en hommes, ce qui réjouit Pélé; il y avait de quoi, en effet.

Le 9e tableau est splendide. Il représente le Dieu Apollon, au milieu des Muses. Nous apercevons Terpsichore, Polymnie, Melpomène, Euterpe, Thalie, Calliope, Uranie, Clio et Erato qui personnifient les arts et les sciences et ont donné leurs noms à plusieurs des nos rues de la Nouvelle-Orléans.

C'était une bien jolie fille qu'Hélène, appelée la belle Hélène et châtée encore aujourd'hui par nos faiseurs d'opérettes. Ce n'était peut-être pas un modèle de fidélité conjugale; mais, en temps de Carnaval, tout passe.

Oh! les jolies pommes que celles du Jardin des Hespérides; malheureusement elles étaient gardées par des nymphes dont la vigilance a été rarement trompée. Il fallait un Hercule pour pouvoir s'en emparer et les croquer. N'empêche que le 11e tableau, le jardin des Hespérides, est un des plus ravissants qui aient passé sous nos yeux, hier soir.

Le tableau No 12 nous transporte dans les régions hyperboréennes, où sous les glaces polaires étaient cachés tant de trésors.

Il a fallu une époque comme la nôtre et un peuple comme le peuple américain, pour mettre la main dessus.

Pleurons sur les malheurs de ce pauvre pêcheur de Glancus, qui se lamentait sans cesse, sans pouvoir en finir avec la vie, et passons.

Atalante était une chasseresse célèbre, qui tenait beaucoup à sa liberté. Mais son père ne voulait pas qu'elle coiffât Ste Catherine. Comme elle était de première force à la course, elle jura qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui la dépasserait. Un de ses amants s'avisa de jeter des pommes d'or sur la route qu'elle devait parcourir. Atalante se laissa tenter par ces fruits; elle s'arrêta, ce qui la retardait. Dépassée et vaincue, elle dut donner sa main au vainqueur.

Le No 13 nous fait assister à

l'expédition des Argonautes, la plus célèbre de ce genre qu'il ait eu dans l'antiquité. D'abord c'était l'insolence de la marine, et l'on n'avait encore inventé ni les bateaux à vapeur, ni le tour du monde en 60 jours.

Chiron, que nous représentons le No 16, était le maître de presque tous les héros, les chefs de l'antiquité: d'Esculape, d'Achille, d'Hercule, etc.

C'est à ce titre qu'il a mérité d'être chanté par tous les poètes de la Grèce.

Le Titan Prométhée est une des figures les plus tristes de l'antiquité païenne; il lui en coûta cher d'avoir voulu lutter avec le tout puissant Jupiter; il fut attaché sur un rocher pendant qu'un vautour lui rongeaient les entrailles. Il ne faut jamais lutter avec plus fort que soi.

L'avant-dernier tableau nous transporte dans une région enchantée où siège le juge Rhadamante. Il y règne une justice parfaite, au milieu des Champs-Elysées.

La procession se termine par un des plus hauts faits d'Hercule. Il fallut enlever sa ceinture à la terrible lionne des Amazones. A force de courage et d'audace, il y réussit et le dernier tableau nous fait assister à son triomphe.

C'est au milieu d'une foule énorme que la parade est arrivée à l'Opéra. Le salle regorgeait déjà de spectateurs depuis longtemps, et ce n'est qu'après une attente assez prolongée que la toile a pu se lever sur les tableaux.

Nous donnons plus haut les noms de la Reine et de ses demoiselles d'honneur.

COMITE DE RECEPTION:

- JOHN B. RICHARDSON, President; Geo. F. Agst, Albert Baldwin, T. H. Bowler, E. H. Bright, A. Britton, Paul Caspary, James G. Clark, L. Christ, Thomas Day, C. P. Ellis, C. A. Farwell, Geo. R. Fall, H. D. Forstth, Wm Henderson, C. H. Hoams, H. H. Hall, R. T. Howard, J. B. Hobbes.

J. STECKLER SEED CO., Ltd

Successors of RICHARD PROFFNER. Plants de Fleurs, Bulbes, et autres produits, Electricité de l'Etat, etc. GRAINES.

518-524 RUE GRAVIER. 521-523 RUE DUMAINE. Nouvelle-Orléans.

DEPECHE

Télégraphiques

BANQUES A L'ORDRE

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles

Etrangères.

Capitulation du général Cronje.

Londres, 27 février.—On annonce officiellement que le général Cronje s'est rendu sous condition avec toutes ses forces ce matin à l'aube.

Le ministère de la guerre a reçu du général Roberts la dépêche suivante:

Phardegberg, 27 février, sept heures du matin.—Le général Cronje et toutes ses forces ont accepté sans conditions à l'aube et sont maintenant prisonniers dans nich camp. L'effectif de ces troupes sera communiqué plus tard. J'espère que le gouvernement du S. A. satisfait jugera cet événement satisfaisant, arrivant comme il le fait le jour anniversaire de M. Juba.

L'armée du général Cronje.

Londres, 27 février, quatre heures du soir.—Le marquis de Lansdowne, ministre de la guerre, annonce cette après-midi à la Chambre des Lords que les prisonniers faits avec le général Cronje sont au nombre d'environ 3700.

HOTEL ET RESTAURANT VICTOR.

Le restaurant Victor est le plus ancien et où le service est le meilleur à Nouvelle-Orléans. Table d'hôte de 2 à 9 heures. P. M. avec vin français \$1.00. Chambres confortablement meublées à des prix très modérés.